

Retour

Lourdes un peu

Il fallait donc que ce temps de Lourdes fût encore interrompu et, cette fois, par un de ces retours au pays de mes erreurs qui me montrent assez combien mon débile coeur tout en le réprouvant reste exposé aux faux plaisirs qui l'habitèrent, combien mon être est encore divisé et de combien peu il s'en faut après tout que l'abandonne la grâce dont il se nourrissait. Je quitte Lourdes ne soupçonnant pas qu'aucun danger de cette sorte puisse encore menacer ma paix; j'y reviens et plus rien ne m'y parle. Et ce qui alors empêche Lourdes de me parler c'est une vieille obsession que j'avais oubliée et dont je sens, au moment même qu'elle m'occupe que, sans plus avoir en moi de racines profondes, elle s'est réinstallée sans défaut dans son ancienne place, si bien que, tout en mesurant à quel point j'y suis devenu étranger je suis réduit à reconnaître à quel point cependant je lui suis demeuré malgré moi comme un misérable latent et toujours accessible gibier.

Sur le moment, lorsque cet entretien qu'on poursuit ici si aisément avec Dieu, on s'aperçoit que plus rien n'y fait, qu'il est suspendu, et qu'on a beau recourir aux prières qu'on a beau désirer le retour de cette joie auprès de laquelle l'obsession qui l'exclut est véritablement l'enfer, qu'on a beau désormais implorer la miséricorde qu'elle reste silencieuse parce que l'on n'est pas jusqu'au fond du coeur disposé à renoncer à ce qui

pourtant dessèche et désespère, elle nous laisse livré au pire de nous même, quand on s'aperçoit que toutes les réalités surnaturelles qui s'étaient mises à germer à fleurir et à fructifier ne sont plus qu'une forêt de bois mort alors à la différence de tel, à qui je songe parce qu'il avait vraiment empoisonné mon coeur, on n'accuse pas "la très lâche trahison de Dieu" mais l'on reconnaît à quel point l'on dépend de la vigilance et de la prière et que la moindre défaillance de cette intime liberté suffit à nous exclure de notre climat le plus cher; on mesure quels obstacles enfin cette simple faiblesse fait se lever entre notre bonheur et nous quel abîme infranchissable peut s'ouvrir soudain entre l'objet de nos plus vrais désirs et notre propre coeur. C'est comme si habité par un hôte étranger, nous distinguons encore cet être que nous sommes que nous désirons de revenir et qu'il nous est provisoirement interdit de réintégrer.

* (DL)
Cela aussi je l'ai senti à Lourdes mieux qu'ailleurs comme si cette présence divine, plus indubitable ici que nulle part, au moment où l'on en est privé nous regardait encore, mais du dehors et - témoignant de sa dépendance à l'égard de notre liberté - désirât nous suggérer avec de silencieuses paroles que, servante de l'homme, elle ne peut agir en nous ni se fonder à nous mêmes sans le préalable déblaiement de notre volonté.

~~connais~~ C'est ici que l'on touche le lien qui fait de la grâce notre esclave, parce que dans cet air où la grâce ne cesse de flotter elle n'a pouvoir de se poser que si de nos propres désirs nous avons vraiment consenti à nous détacher, ~~été capable de vaincre sa révérence. Les bienfaits de la~~ Et il est vrai qu'il nous est bien difficile dans la grâce de renoncer à quoi que ce soit mais on sent aussi mieux à Lourdes que n'importe où l'action de nos intercesseurs et qu'il suffit d'y presser la Vierge pour qu'elle nous réintroduise dans notre propre paix. Je me croyais à jamais expulsé de moi-même quand, par un effort de volonté pure, à l'aide de quelques chapelets je me sentis glisser enfin dans cette circulation indéfinie de la prière. Il n'y avait tout autour nulle invocation à laquelle je pusse attribuer ce retour des soutires du ciel - peu de gens (les pèlerinages sont suspendus) et tous silencieux. Non tout se passait vraiment entre la flottante présence de la Vierge et ce coeur sans chaleur qui la sollicitait. Ce rassérénement de l'âme, il n'était pas possible de contester qu'il ^{ne} fût le presque immédiat effet de l'humiliation, les brass en croix, et du recommencement de la prière - une prière où ne se distinguait plus ma cause de celle des autres pécheurs. Il ne s'était point tant agi de sentir, de nouveau, la ferveur que de me débarrasser d'une obsession sensible qui refoulait invinciblement loin de moi la

connaissance et le goût de la douceur de Dieu et qui en dépit de moi même m'enfermait dans mes véhéments et douloureux désirs. Il est vrai que devait agir aussi sur moi pour m'éloigner de moi même la,profonde humiliation de n'avoir pas été capable de vaincre ma véhémence. Les bienfaits de la lâcheté qui humilie il me faut une fois de plus les confesser puisque la vérité l'exige. Car si Dieu tolère le péché de celui qui l'aime ce ne peut être que pour mieux le courber devant Lui. Tant il est vrai, que si précieuse que puisse être la pureté, l'anéantissement aux pieds de sa miséricorde^{est}/plus précieuse encore. Et celle même qui dans ce lieu s'affirma toute pure, Marie, ne laisse jamais gémir longtemps à Lourdes un pécheur humilié. C'est dans le fond de son coeur que le chrétien qui se repent connaît ici que la Vierge est sa mère.

l'emportait comme un caillou, au lieu de s'approfondir il s'était de plus en plus réfugié à son malade amour de la jeunesse; et cet amour de la jeunesse des autres lui avait fait oublier de mourir.

Nous fûmes vite installés aux postes d'autrefois. Et c'est alors que je pus mesurer à ses insupportables espaces de Ce n'est d'ailleurs pas sur moi seul que ce voyage me permit d'éprouver la prière. Dans la ville où j'étais retourné je rencontrai un ancien camarade qui, lui, n'avait cessé de s'enfoncer dans sa misère. Dans quel état

le retrouvai-je! Et sans doute mon obsession dût elle à la
trouvait pour moi prive de sève et de sens et, persistant
persistance de la sienne une part de son affreuse revivis-
me sollicitant de nouveau ne réussissait plus à animer
sience. Il y avait sept ans que nous ne nous étions vus.
qu'une curiosité très amère. C'était comme si, reconstruit
Et, la dernière fois, peu de temps après mon baptême ce
tout à coup des chemins effacés j'y fusse entrainé moi-même
fut pour prendre congé de moi en me prophétisant le peu
pour se satisfaire que pour rendre aux vestiges d'une beauté
d'intérêt que devait me réserver ma conversion, le peu
tous inséparables des couleurs et une activité ce se révélait
de temps que, certainement, j'y passerais. D'un accent sûr
à trembler ma jeunesse.
de soi, il m'avait donné rendez vous au plus tard dans un
Il ne tardait plus de détails. C'était comme si
an persuadé que j'aurais d'ici là épuisé toute la sottise
nous nous étions quittés l'avant veille. Lui seul d'ailleurs
de la foi.

Nous nous rencontrâmes par hasard. Il était encore
pas de ce que je pouvais penser. Il lui semblait si naturel
la proie du tourment qui nous avait si souvent jadis poussés
retrouvant au fond de l'ombre ce visage et ces oreilles
côté à côté à travers les rues de tant de villes. Sans dou-
qui l'avait jadis longuement écœuré, de reprendre le fil
te il n'avait pas vieilli; il avait vieilli moins que moi.
d'un bavardage interrompu. Je l'écoutais donc; je l'écoutais
Et c'est que, continuant de dérouler cette obsession qui
avec stupeur. Quoi c'était là ce que l'amour de la jeunesse
l'emportait comme un caillou, au lieu de s'approfondir il
et de la vie avaient été capables de faire d'une terreur
s'était de plus en plus réduit à son maladif amour de la
que j'avais tant aimée! C'était au nom de celle que mes an-
jeunesse; et cet amour de la jeunesse des autres lui avait
donna mais me reprochaient de les avoir quittés; ce c'était
fait oublier de mûrir.

Nous fûmes vite installés aux restes d'autrefois.
par aux soi disant illusions de sa foi. C'étaient de ces
Et c'est alors que je pus mesurer à son immobilité quels
sinistres illusions qu'ils s'enivraient; elles qu'ils pré-
espaces depuis lors j'avais parcourus; car me ramenant, par
naient pour l'autantique réalité.
des récits identiques à ceux dont nos adolescences s'étaient
Il était abondant en histoires. Il d'écoula sans
nourries, jusqu'au temps où nous nous étions perdus de vue,
cesse les rêves qui revenaient mais où le changement d'un
je m'aperçus que tout ce qui faisait encore sa vie se
obscur détail suffisait à renouveler à ses yeux l'intérêt

trouvait pour moi privé de saveur et de sens et, ~~tout en~~
me sollicitant de nouveau ne réussissait plus à animer qu'une
curiosité très amère. C'était comme si, reconnaissant tout à coup
des chemins effacés j'y fusse entraîné moins pour me satisfaire
que pour rendre aux vestiges d'une habitude inexercée des couleurs
et une activité où se remettait à trembler ma jeunesse. ~~à l'éloignement de la prière; le type~~
~~vraiment~~ Il ne tarissait plus de détails. C'était comme si nous
nous étions quittés l'avant veille. Lui seul d'ailleurs parlait.
Moi je n'avais rien à dire. Il ne s'enquérissait même pas de ce
que je pouvais penser. Il lui semblait si naturel, retrouvant au
fond de l'ombre ce visage et ces oreilles qui l'avaient jadis
longuement écouté, de reprendre le fil d'un bavardage interrompu.
Je l'écoutais donc; je l'écoutais avec stupeur. Quoi c'était là
ce que l'amour de la jeunesse et de la vie avaient été capables
de faire d'une ferveur que j'avais tant aimée! C'était au nom
de cela que mes anciens amis me reprochaient de les avoir quittés;
ce n'était que cela qu'ils avaient à m'offrir, qu'ils pouvaient
opposer aux soi disant illusions de ma foi. C'étaient de ces
sinistres illusions qu'ils s'enivraient; elles qu'ils prenaient
pour l'authentique réalité. ~~ne s'éloigne guère et~~
~~longtemps~~ Il était abondant en histoires. Et c'étaient sans
cesse les mêmes qui revenaient mais où le changement d'un
obscène détail suffisait à renouveler à ses yeux l'intérêt

dans son ordure, il se sentait comme d'un modèle de détachement et le charme. Jean'en revenais pas. N'ayant, depuis si longtemps, remis le nez dans ces sujets, je me sentis épouvanté à l'idée qu'ils n'avaient pas cessé d'être et que de fins esprits s'y complaisaient encore sans lassitude et sans dégoût.

J'avais devant moi le produit d'une longue culture des sens et d'un long éloignement de la prière; le type vraiment de celui qui a pris pour fin son plaisir. Et quel produit!

Voilà donc où pouvait entraîner une quotidienne complaisance à l'égard des désirs de l'imagination, à cette totale, à cette asservissante emprise du moins exaltant du moins personnel des délires. Et il insistait encore sur son horreur du conformisme. Il crachait sur le bourgeois qui, paraît il, le persécutait; mais il haïssait pour de si piètres motifs qu'il m'en aurait fait presque éprouver de l'estime. Entre le conformisme hypocrite des uns et ce conformisme à une nature si diminuée, malgré son éloignement de la réalité même dont sortent ses rêves, je n'arrivais pas à me décider. L'un et l'autre me semblaient quoiqu'inversement presque également inhumains. Et tout en sentant au fond de mon coeur s'ébrouer mes plus sales désirs je me disais, car on ne s'éloigne guère si longtemps de soi, que je l'avais décidément échappé belle. Il offrait à mes yeux le type de l'homme qui s'est désintéressé de son âme. Puis, de tel poète également vautré

dans son ordure, il me parla comme d'un modèle de détache-
 ment et de désinvolture. Comparant à ce monde sans amour
 tout à la fois, lui présentait comme une illusion la plé-
 nitude humaine et venue une pénitence cette illusion qui
 univers que je commence à peine, à Lourdes, d'explorer,
 sans cesse le décevait. Non il n'y avait pas moyen de ne
 il me semblait que je m'offrais à moi même une de ces ex-
 périences si évidemment probantes que leur évidence/~~même~~^{même}
 rebute. Et pourtant il n'y avait pas moyen de s'y dérober.
 Tel était le monde auquel j'avais tourné le dos - Tel était
 celui où la grâce d'une lente méditation m'avait permis de
 m'introduire. La facilité n'était pas dans mon expérience.
 Elle n'était que dans cette misérable vie qui avait été la
 mienne, qui continuait d'être celle de tant d'autres et
 dont il n'était pas possible de dissocier la médiocrité
 de cette absence d'amour qui la tachait de sa profonde

corruption. Il me semblait voir mon ancien ami et tous les
 autres emportés, balayés par l'impitoyable illusion et comme
 engloutis tous ensemble dans quelque tornade infernale.

Et il ne s'agissait point là d'une romantique imagerie
 mais de la réalité même dont après sept ans d'absence la
 furie retrouvée d'un absurde désir qui a pris toute la place
 me forçait de convenir: la monstrueuse illusion où se dis-
 sout la réalité quand la réalité n'est plus qu'une fièvre
 charnelle.

Encore me disais je s'il était heureux. Mais il
 m'avouait une profonde détresse où il était comme englué.

[Handwritten scribble]

[Handwritten scribble]

Alors vraiment je trouvais que cette démente exagérait qui, tout à la fois, lui présentait comme une illusion la plénitude humaine et comme une plénitude cette illusion qui sans cesse le décevait. Non il n'y avait pas moyen de ne pas donner à cet infernal entrainement une source plus humaine. Il n'y avait pas moyen de douter que j'eusse sous les yeux l'un des plus malheureux enfants de la ténèbre. Et, songeant à ce petit malade qui, deux jours plus tôt m'avait dit ne connaître la joie que depuis qu'il savait offrir à Dieu ses terribles souffrances, il me semblait qu'il n'était pas romantique non plus ni de mauvais aloi de m'accorder cette confrontation à la faveur de laquelle je m'absentais d'un mauvais rêve.

Etre à force d'y renoncer le maître de soi même; tel était en face de l'esclavage de mon pauvre ami et du fait même d'un tel esclavage le conseil que Lourdes avec une nouvelle insistance me livrait. Mais cela dépassait cette fois l'état de maladie. C'était un enseignement confié à tous les êtres - l'immense leçon qui ne cessait de suinter de cette inoffensive phrase: "Je ne vous promets pas de vous rendre heureux dans ce monde mais dans l'autre." Et toutefois, le bonheur dès ici bas importe, mais un bonheur qui ne se trouve ni dans la recherche du plaisir ni dans l'exclusion de la douleur, ~~MAIS~~ plutôt par la grâce de l'amour au sein de la douleur même.

Lourdes convie les simples à se simplifier encore et les intellectuels à se désintellectualiser le plus qu'ils peuvent. C'est là le grand bienfait de Lourdes à l'égard de tous les chrétiens: que le corps, à la lumière de l'âme confessant sa misère, y réintègre, au prix de cette misère, la grandeur négligée de son rôle. Notre frère le corps, c'est ici que nous apprenons à le mieux chérir, car c'est ici, par la Vierge, que Dieu nous assure qu'il lui est attaché.

mon ~~propres~~ ^{propre} passé
Au début de ces méditations je songeais surtout à cette ordure que nous sommes. Sur le point de quitter Lourdes j'entrevois la splendeur que cette ordure signifie. Et si le contact rétabli avec mon propre passé à travers

ce garçon fou de sa chair, me fut si douloureux, ce n'était point pour les motifs d'un moralisme douteux, mais parce que Lourdes à mon insu m'avait convaincu de cette étrange grandeur dont notre chair est revêtue. Sans en avoir une pleine conscience ce que je déplorais au contraire c'était donc à l'égard de sa propre chair l'insuffisante dévotion de ce malheureux.

L'union en chacun de nous de Marthe et de Marie, l'interdépendance de la prière et de l'action, la nécessité de faire entrer le corps dans le jeu de la Rédemption, la Vierge ne nous a point dit que tel était l'objet de ses apparitions; mais ce chapelet, qu'elle même égrenait ne cesse d'évoquer, à qui sait l'entendre la surnaturelle importance de la plus simple nature et que c'est dans notre chair que la prière doit s'insérer. Il faut donc à qui ~~ne~~ ~~peut~~ déchiffrer cette incarnation nouvelle que la prière continue. Fragile incarnation puisqu'il suffit pour la détruire de quelques paroles tirant de l'ombre un passé qui pourtant nous répugne. (C'est au moment que je m'y sens le plus étranger que je m'abandonne à cette affreuse soumission de mon coeur.)

C'est une absurdité qu'il faut réaliser pour connaître qu'elle est possible et pour mesurer que sans le secours de la grâce, on est bien peu son propre maître. De sorte qu'on se demande si cette douloureuse expérience que

*a présent
constitué*

M

la chair éprouve, Dieu ne la tolère pas pour que l'homme de bonne volonté se jette à corps perdu dans la prière. Il est vrai qu'il y a tous ceux à qui manquera ou la patience, ou la confiance, ou la bonne volonté, je veux dire une suffisante humilité pour attendre. Et la trop fréquente répétition de ces durs arrachements finira, en les lassant, par les priver du goût d'y résister si bien qu'ils se plaindront enfin à ce dont leur native pureté leur donnait d'abord l'horreur; et qu'ils n'auront plus d'autre objet dans la vie que de se prouver que cette horreur qu'ils en avaient n'était qu'un préjugé de leur timidité. Ceux là s'efforceront, parce qu'ils n'auront pas su s'humilier dans leur coeur, à pécher avec tranquillité. Et c'est aussi que dans la vie chrétienne tout se passe comme dans ces jeux où par de progressives éliminations les plus parfaits peu à peu se dégagent. Il faudrait dire se forment à force d'être humblement disponibles à la grâce, et en même temps se distinguent et se dégagent. C'est cette collaboration de la nature et de la grâce, cette diversité dans la complaisance avec laquelle la nature ici ou là accueille la grâce - cette variété infinie selon laquelle celle qui fructifie, c'est cette inégale possibilité des êtres qui nous fait croire à la chance et au hasard et qui pour se justifier amène les plus orgueilleux à se persuader de la "trahison" de Dieu à leur égard. Mais c'est au contraire cette

suppliees dans son corps, déchirées dans son âme par l'im-
imprévisible souplesse, cette déconcertante docilité de
justice des anges - elle venait d'avoir une terrible crise
Dieu en chacun de nous qui devrait nous convaincre de notre
et elle n'en pouvait plus - Ah! soupirait-elle, demandez
liberté et qu'elle ne consiste qu'à nous vider de nous et
de la Sainte Vierge qu'elle ne grandit. Et moi, ne sachant
qu'il faut l'exercer sans relâche lors même que le succès
que lui dire je lui répondis que Dieu avait été dans ses
ne semblerait pas suivre nos plus fervents efforts car
deseoins avait besoin qu'elle guérisse pour dire qu'elle
l'essentiel c'est de ne jamais se laisser glisser par dé-
souffrir encore. Et je l'entendis du fond de son cœur
ception aux trop faciles justifications de notre lâcheté.
Commentant à cette difficile adhésion au mystère de l'éter-
La nécessité de l'effort dans tous les ordres de la vie et
nelle volonté me répondit d'une voix qui n'était plus qu'un
aussi le mystère de la hiérarchie des faveurs accordées
souffle de l'amour: "Comme il y a des âmes qui sont plus
s'impose à nous. Mais le mystère de la révélation chrétien-
le secret de Lourdes est réservé au petit peuple des fidèles et même,
roisne des malades que la souffrance a dérangés; qu'elle a
dans sa plus vivante profondeur, à quelques rares âmes pri-
peu à peu déposés d'eux mêmes - c'est cela que la Vier-
vilégiées, à ces simples et ces pauvres d'esprit dont se
ge nous propose si simplement dans ce Rosaire qu'elle fit
scandalisaient les pharisiens, le secret caché aux sages
toi fleurir un jour d'hiver et qui depuis n'a cessé de
et aux prudents apparaît à l'esprit que la grâce favorise
grandit - c'est le secret de l'innocence de cette âme
avec le corps du Christ. Tout au début de sa vie
c'est ce secret là que la Vierge a confié à Bernadette
se déchiffraient à Lourdes, ce qui n'avait jusqu'alors été
pour nous être transmis afin qu'il fructifie dans la mesure
temps que l'ignorance que nous sommes et qu'il se sentait
où nous aurons consenti à nous y abandonner. Ce secret ce
que le réunion de toutes ces âmes pantelantes, de tous ces
corps difformes n'avait d'autre objet que de mettre en té-
groupés autour de la Grotte sacrée ou réunis pour que Dieu
tient, c'était le triomphe de l'Eucharistie. Que Lourdes
sur eux s'incline, ils comprennent la grâce de leur état et
fut à la fois la vie du corps du Christ et celle de la
s'offrent enfin pour la conversion du monde d'un cœur que
monstruosité de nos chairs sales n'avait frappé sans nous
plus rien ne retient. Et je sais bien que nulle prière ne
dans l'ignorance de ses termes contradictoires. Entre ces âmes
saurait approcher de ces mots que me disait une jeune malade

suppliciée dans son corps, déchirée dans son âme par l'injustice des siens - elle venait d'avoir une terrible crise et elle n'en pouvait plus - Ah! soupirait-elle, demandez à la Sainte Vierge qu'elle me prenne". Et moi, ne sachant que lui dire je lui répondis que Dieu peut être dans ses desseins avait besoin qu'elle guérisse, peut-être qu'elle souffre encore. Et je l'entendis du fond de son coeur consentant à cette difficile adhésion au mystère de l'éternelle volonté me répondre d'une voix qui n'était plus qu'un souffle de l'amour: "Comme Il voudra. Tout m'est égal". Non! le secret de Lourdes ce n'est pas seulement celui de l'héroïsme des malades que la souffrance a décantés; qu'elle a peu à peu dépossédés d'eux mêmes - c'est celui que la Vierge nous propose si simplement dans ce Rosaire qu'elle fit ici fleurir un jour d'hiver; et qui depuis n'a cessé de grandir - c'est le secret de ^{la fraternité} ~~l'identité~~ de notre corps ^{et de celui} avec le corps du Christ. Tout au début de ^{mon essai pour} ~~ce long essai~~ de déchiffrement de Lourdes, ce qui m'avait frappé - en même temps que l'ignominie que nous sommes **et** qu'il me semblait que la réunion de toutes ces chairs pantelantes, de tous ces corps difformes n'avait d'autre objet que de mettre en relief - c'était le triomphe de l'Eucharistie. Que Lourdes fût à la fois la ville du corps du Christ et celle de la monstruosité de nos chairs cela m'avait frappé mais non pas dans l'identité de ^{des} ~~ses~~ termes contradictoires. Entre ces ehe

[Handwritten scribble]

(la correspondance)

chairs souffrantes et cette chair obscurément glorieuse et triomphante je ne voyais pas très bien quel mystique rapport établir. Et c'est que je n'avais pas encore saisi de quelle importance aux yeux de la Vierge pouvait être ce Rosaire que je savais pourtant qu'elle avait égrené en compagnie de Bernadette. Mais ni ce geste, ni ce choix pourtant bien étrange d'un chapelet pour tout ornement, ni enfin ce choix plus stupéfiant encore, pour confidente, d'une bergère qui ne savait prier que par Pater et par Ave, aucun de ces détails pourtant évidents ne m'avait introduit dans leur vivante motivation. Je les voyais mais comme des détails prives de tout lien spirituel et comme juxtaposés injustifiablement. C'est ici je crois une fois de plus que nous pouvons mesurer pour quelles raisons il nous est interdit de nous juger les uns les autres. Il est bien certain que si je ne m'étais acharné à l'interrogation de Lourdes je serais resté en face de son mystère dans l'état où je l'abordai. Si, en outre, à cette interrogation une faveur toute indépendante de ma volonté n'avait fini par se joindre, mon insistance même ne m'eût rien apporté. Et Dieu seul qui sonde les coeurs pouvait savoir dans quelle mesure j'eusse été responsable de ma persistante incompréhension et du peu de fruits que j'en pouvais tirer. De même ne pouvons nous jamais connaître, dans quelle mesure qui que ce soit est coupable de l'obscurité

de son coeur et de la condamnable apparence de ses actes. Sans doute notre bonne volonté sous forme de patience est elle toujours requise mais cela ne suffit pas pour faire éclater la lumière; et nul ne peut être jugé que dans la mesure où celle-ci lui fut accordée. Si bien que nos longues obscurités aussi bien que nos brusques plonges imprévus dans l'erreur nous en devrions toujours tirer cette leçon d'une immense indulgence, à l'égard de ceux que nous n'avons même pas le droit d'appeler des pécheurs car ils sont peut être et mieux encore que nous quand la grâce nous manque moins ceux qui refusent que ceux qui ignorent.

Enfin j'avais beau méditer sur la fécondité mystérieuse des Ave, sur l'ignorance, évidemment bénie, de Bernadette, j'avais beau regarder au bras de son affreuse statue le chapelet de la Vierge, jusqu'à ce Dimanche du Rosaire où le Cardinal Patriarche de Lisbonne dans un français douteux appela à mon grand étonnement la Vierge de Lourdes: Notre Dame du Rosaire je n'avais pas réalisé dans toute la profondeur de son sens ni dans la vie de mon coeur qu'en effet ce Rosaire était la révélation centrale de Lourdes et que les 15 apparitions avaient eu essentiellement pour objet d'en mettre les mystères à l'honneur.

Peut être eût il été plus exact et eût il mieux valu que la Vierge se nommât à Bernadette: la Reine du Rosaire? Non certes: car le simple énoncé de son Immaculée